

Céline Pina: «Non, Ladj Ly n'est pas une victime»

écrit par Christine Tasin | 21 décembre 2019



FIGAROVOX/TRIBUNE – Condamné en justice pour enlèvement et séquestration, le réalisateur des *Misérables* attaque *Valeurs actuelles* et *Causeur* en diffamation et diffamation raciale. Pour Céline Pina, invoquer le racisme est une stratégie pour faire oublier une réalité dérangeante.

Par Céline Pina

Ancienne élue locale, Céline Pina est essayiste et militante. Elle est la fondatrice de «Viv(r)e la République», mouvement citoyen laïque et républicain appelant à lutter contre tous les totalitarismes et pour la promotion des valeurs républicaines. Elle est l'auteur de [Silence coupable](#) (Kero, 2016).

Dans la cité, il se dit d'une jeune femme qu'elle a un amant. Son frère l'apprend. Avec deux amis il monte une expédition punitive pour se venger. S'en suivent intimidations, menaces, enlèvement, séquestration, tentative de meurtre sur l'amant. On se croirait dans le scénario d'un

film. Un de ces films que l'on accuse de caricaturer les banlieues, de les réduire à des zones de non-droit, des espaces tribaux, gérés selon des normes archaïques, où règne la loi du plus fort et où «l'honneur» justifie les pires comportements.

Hélas, nous ne sommes pas en face d'une mauvaise fiction, qui rassemblerait tous les clichés sur les cités, mais bel et bien face à une histoire vraie, celle à laquelle a été mêlée Ladj Ly, réalisateur du film «*Les Misérables*» et nouvelle coqueluche du cinéma français. Pour avoir prêté main-forte au grand frère en question, il a été reconnu coupable d'enlèvement et de séquestration et condamné à 3 ans de prison ferme. Peine réduite à 2 ans. Compliqué à assumer pour un homme qui aime beaucoup donner des leçons, se poser en accusateur et jouer les victimes.

Tellement compliqué que le cinéaste essaie à nouveau d'endosser contre toute évidence le rôle de victime, tout en élevant le déni à un niveau rarement atteint. Ses avocats-conseils ont concocté un communiqué expliquant «qu'aucune violence n'a été reprochée à Ladj Ly», il faut croire que pour enlever et séquestrer quelqu'un, il suffit de le demander gentiment... Considérant également que la meilleure défense, c'est l'attaque, le voici qui s'en prend aux journaux qui ont déniché cette information embarrassante pour son image: *Causeur* et *Valeurs Actuelles**.

Il est associé à un crime sexiste, il accuse donc ceux qui l'ont démasqué d'actes racistes.

Il les attaque bien sûr pour diffamation, ce qui est toujours une bonne stratégie pour qui veut faire croire qu'il est victime d'une injuste cabale. D'abord parce que s'il se constitue partie civile, à défaut d'être sûr de gagner son procès, il est sûr de pouvoir faire mettre en examen les deux titres de presse cités, ces mises en examen étant automatiques. Mais surtout, qu'il y ait à la fin

plainte ou pas, cette simple annonce lui permet de faire immédiatement battre le tambour de la persécution et de garder ses soutiens dans la presse de gauche. Il est associé à un crime sexiste, il accuse donc ceux qui l'ont démasqué d'actes racistes. Le but du jeu est de faire oublier le réel en mettant en scène une soi-disant fachosphère toute entière attachée à la perte de sa cible du jour, simplement parce qu'elle est noire et que les racistes ne supportent pas qu'un noir puisse réussir. L'histoire réécrite fait qu'il n'est plus le complice d'un acte barbare, mais celui que l'on persécute à cause de sa couleur de peau, une victime expiatoire. D'où le choix de porter plainte également pour «diffamation raciale».

C'est là que l'on voit se dessiner une stratégie de communication qui va au-delà du brouillage de pistes pour ne pas sortir de la «short list» des Oscars. Ladj Ly a été condamné dans une affaire qui montre à quel point sur la question de la liberté des femmes, l'obscurantisme est dominant dans certaines zones, où la question de la respectabilité de la femme fait l'objet d'une surveillance masculine de plus en plus accrue. En plein Me Too, cela place Ladj Ly en bien mauvaise posture. La seule manière d'inverser le processus est de déplacer le scandale. Hurler au racisme a donc un double objectif: d'abord se servir du faux pour faire oublier le vrai. En endossant le discours de celui qui s'est fait accuser à tort de tentative de meurtre parce qu'il était noir, le cinéaste espère faire oublier la réalité de l'enlèvement et de la séquestration. En laissant entendre que seuls des racistes pourraient être choqués par la condamnation dont il fait l'objet, il nie la gravité de ses actes et espère que la martingale «victime du racisme», permettra de faire oublier qu'il a surtout été «auteur de violence». Mais ce choix est aussi en accord avec l'idéologie que sert le cinéaste. Une idéologie qui fait de la «race», l'alpha et l'omega de l'identité et qui réduit les rapports humains à la seule question de la domination.

À lire aussi : [«Ladj Ly a purgé sa peine»: le réalisateur des Misérables reconnaît avoir fait de la prison](#)

Dans un article publié le 20 novembre 2019 sur le blog du cinéma figurait une interview très instructive du réalisateur. Tellement que l'article a depuis été retiré. On y lisait entre autres ses déclarations sur le fait qu'il a l'«impression qu'il y a une guerre déclarée contre l'islam et contre les banlieues», sur le fait «qu'avant chaque élection, ils tapent sur la banlieue, les noirs, l'arabe, l'islam...», il s'étendait avec une grande délicatesse sur le cas de Zineb El Rhazoui, la femme la plus menacée de France, selon lui «une connasse» à qui il souhaite de façon très distinguée d'aller se faire «enculer» (curieux cette propension chez certains hommes à adresser des insultes à caractère sexuel aux femmes au passage). Le tout s'achevant sur «comme s'il n'y avait pas assez d'assassinats de policiers sur les jeunes des quartiers» et expliquant que «*Les Misérables* est un film rassembleur qui appelle à l'harmonie. (...) Les Français ont compris qu'il y a une minorité qui tient les médias et les politiques jusqu'à en devenir dangereux. J'appelle ça «le terrorisme aujourd'hui». Ça ressemble à ça au début: tu pousses les gens à s'entretuer, c'est eux les premiers terroristes».

L'homme est un communautariste et a de la sympathie pour les islamistes qu'il qualifie pudiquement de religieux.

Or s'il y a bien 263 personnes qui ont été assassinées en France, elles ne l'ont pas été à cause des mots de Zineb El Rhazoui ou d'Éric Zemmour, comme le laisse entendre celui que les crimes d'honneur ne dérangent pas, mais aux cris d'Allah Ouakbar et au nom de l'islam politique. Autre fait gênant: le principal prédateur du jeune de banlieue n'est pas le policier, mais l'autre jeune de banlieue. Les affrontements entre bandes et le trafic expliquent bien plus la surmortalité que toute autre raison. La violence endémique des cités ne vient pas de l'extérieur, elle

structure les rapports sociaux à l'intérieur. Bref le regard de Ladj Ly n'est pas un regard neutre ou objectif, il est nourri par son idéologie. L'homme est un communautariste et a de la sympathie pour les islamistes qu'il qualifie pudiquement de religieux. Le héros positif du film est d'ailleurs Salah, un salafiste. Lequel est interprété par un activiste, militant de la Brigade anti-négrophobie, groupe qui signe invariablement les pétitions aux côtés du parti des Indigènes de la République et des islamistes.

Ladj Ly est sans doute un bon cinéaste et son film, sans être un chef-d'œuvre ne manque pas d'énergie, mais il fourmille de clichés: son tropisme à faire de la police l'incarnation de la violence dans les cités, quand celle du quotidien vient plutôt de ceux-là mêmes qui la conspuent en est un énorme. Autre cliché, présenter le salafiste comme un homme de paix et de sagesse, susceptible de rétablir l'ordre grâce à la religion. On est dans une représentation de la banlieue qui n'a rien de particulièrement originale. Il y a donc de quoi s'étonner devant l'enthousiasme d'un Président de la République qui se dit «bouleversé par la justesse du film» et a l'air d'avoir découvert une réalité ignorée. Le coup de communication est tellement évident que des internautes facétieux ont proposé que lui soient envoyés tous les films de Ken Loach, afin d'éveiller sa conscience sociale, d'autres ont suggéré que la ballade de Narayama pourrait faire évoluer son point de vue sur les retraites. Le problème c'est que tout cela reste du cinéma. Le film de Ladj Ly ne montre pas le réel, contrairement à ce que croient les politiques qui ne dépassent jamais les quartiers dorés de la capitale. Mais il étaye en image et avec talent les thèses des militants décoloniaux. De réel, il n'est finalement que très peu question. Quand confronté à un acte qui est lié à une représentation sexiste de la femme, représentation qui fait d'elle une éternelle mineure et lui interdit de faire ses propres choix en matière de sexualité, Ladj Ly ne présente aucune excuse, ne paraît même pas

comprendre où est le problème et essaie de surcroît de se faire passer pour la victime, on se demande bien pourquoi aucune des grandes âmes qui sont tombées sur Polanski et refusent à son film l'accès aux César, se taisent face au scandale Ladj Ly. Ne doit-on rendre des comptes face au sexisme que si on est un mâle blanc, juif de surcroît? L'indignation doit-elle être à géométrie variable selon que l'on soit blanc ou noir? Qu'est-ce qui compte le plus, les actes que l'on pose ou le fait d'appartenir à une minorité raciale? Si l'on se doit de distinguer l'homme de l'artiste, alors cela marche pour tout le monde, sinon il est normal que Ladj Ly aussi ait des comptes à rendre. Il n'est pas question ici de s'en prendre à son film, mais de questionner les honneurs dithyrambiques qui lui sont rendus et les hommages officiels en de telles circonstances. Curieux également le silence des associations féministes sur ce que cette affaire dit d'une certaine mentalité masculine vis-à-vis de la liberté de la femme. N'en déplaise aux soutiens du réalisateur, le réel n'est pas une fake news d'extrême-droite. Que cette histoire fasse scandale est donc tout à fait normal.

**Ladj Ly a porté plainte en diffamation et diffamation raciale contre Causeur et Valeurs Actuelles qui avaient affirmé que le réalisateur avait été condamné pour «enlèvement, séquestration et complicité de tentative de meurtre». En réalité n'ont été retenus que les chefs d'accusation «d'enlèvement et de séquestration» dans l'affaire.*

[Le Figaro Vox](#)